

Homélie de Mgr Yves BOIVINEAU

Jésus est déconcertant : « *Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie ne peut pas être mon disciple* » ! Franchement, est-ce bien raisonnable ? Est-ce bien acceptable ?... Ne classez pas trop vite le dossier comme irrecevable ! Sans doute faut-il que nous nous laissions déconcerter, que nous nous laissions déplacer... et ne pas trop vite nous réfugier dans notre sagesse bien humaine : « *Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ? Les réflexions des mortels sont mesquines, et nos pensées, chancelantes.* »

Il nous faut articuler ces paroles de Jésus avec ce qui constitue tout de même le cœur de l'Évangile : l'amour filial, l'amour conjugal et l'amour fraternel. Jésus ne cesse d'unir l'amour de Dieu et l'amour du prochain, qui constituent un seul et unique commandement. Jésus ne peut pas nous demander d'avoir un cœur de pierre, d'être fermé à nos affections les plus légitimes... Que veut-il donc nous dire ?

Nous savons bien, peut-être même parce que nous avons de la peine à le vivre, que l'Évangile appelle à des choix, et des choix qui peuvent être radicaux. Le film « *Des hommes et des dieux* », qui fait la une de nombre de revues avant même d'être sorti dans les salles, témoigne de ce choix qui est le cœur du cheminement des moines de Thibirine. : la fidélité à Dieu dans la proximité avec un peuple, avec la conscience claire de l'issue possible, puis probable, puis certaine. Tout cela, à cause du Christ et de l'Évangile.

La formulation un peu abrupte veut évidemment souligner la radicalité de l'Évangile, et Jésus la reprend sous une autre forme : « *Celui d'entre vous qui ne renonce pas à tous ses biens ne peut pas être mon disciple.* » Il n'y a donc pas à transiger pour qui veut être disciple de Jésus ! Un attachement qui nous empêcherait de suivre le Christ ne serait pas un véritable amour. On peut être tenté d'atténuer en prétextant qu'il y a un effet de style, comme par exemple dans cette autre parole de Jésus : « *Si ton œil entraîne ta chute, arrache-le et jette-le loin de toi ; si ta main entraîne ta chute, coupe-la...* » Si nous prenons ces mots au premier degré, je crains qu'il y ait parmi nous nombre de borgnes, d'aveugles et de manchots ! Mais nous savons bien ce que cela veut dire !

Il nous faut donc aller plus profond, en nous souvenant que l'Évangile n'est pas un manuel de morale, qui nous dicterait des comportements : l'Évangile nous dit le Christ. Or ce passage se situe dans le récit de la montée de Jésus vers Jérusalem, vers sa Passion, vers la Croix : Jésus a pris résolument le chemin de Jérusalem, et il est conscient des risques. Là, il va devoir renoncer à tout : il nous fera passer avant même sa propre vie. Il va nous *préférer à sa*

propre vie ! Quand Jésus dit : « *Si quelqu'un vient à moi sans me préférer... même à sa propre vie ne peut pas être mon disciple* », ce ne sont pas des mots !

Et si, suivre le Christ, aimer à la manière du Christ, était la meilleure façon d'aimer père, mère, époux, épouse, enfants ? Jésus nous invite tout simplement à renoncer à nos attitudes possessives. Nous n'aimons jamais autant ceux qui nous sont proches que lorsque nous faisons nôtres les attitudes du Christ. Nous accédons au véritable amour en renonçant à l'amour intéressé et possessif, qui crée une dépendance, qui peut être étouffant, qui empêche de vivre. Quand Jésus appelle au renoncement, ce n'est jamais pour mutiler l'homme, c'est pour qu'il accède à la vraie liberté. Le renoncement évangélique n'est pas négatif, il est positif : il s'agit d'entrer dans la logique de l'amour, du don de soi. La joie et le bonheur sont dans le don. C'est ce que nous donnons qui nous fait vivre. Nous cherchons nos sécurités dans la possession, alors que la vie est dans le don. Que nous restera-t-il à la fin de notre vie ? Rien d'autre que ce que nous aurons donné !

Mais que viennent faire ces deux petites paraboles, qui semblent plutôt s'inspirer de ce que l'on appelle aujourd'hui le fameux « principe de précaution » ? Sage principe quand il ne nous paralyse pas et qu'il ne nous interdit pas toute initiative. S'asseoir pour calculer les risques et la dépense, pour évaluer les moyens dont on dispose, tout cela relève de la plus élémentaire sagesse. Il faut prendre le temps de la réflexion, du discernement... faire ses comptes !

Si celui qui bâtit une tour calcule le prix de revient, et celui qui part en guerre évalue ses forces en armes et en munitions,... celui qui veut suivre le Christ, quant à lui, il ne tient pas ses comptes ! Il ne compte pas ! Il renonce à tout ce qui alourdit sa marche, à tout ce qui peut l'entraver, pour mettre au service du Royaume, au service du Christ et de ses frères, ses richesses de toutes sortes, y compris affectives et matérielles. Il compte sur la force du Christ. Il fait confiance. La logique n'est plus celle du calcul intéressé, mais celle du don et de l'abandon. Il y a un moment où il nous faut abandonner ce qui nous retient et nous empêche de vivre.

Choisir le Christ, c'est forcément rompre avec certaines de nos sécurités, toutes bien fragiles d'ailleurs. Ce n'est pas choisir la facilité. C'est le sens de la parole de Jésus : « *Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher derrière moi ne peut pas être mon disciple.* » Ce n'est pas bien engageant ! Surtout si l'on pense -à tort- que « *porter sa croix* » c'est accepter (voire rechercher) notre lot de souffrances quotidiennes ! C'est plus simplement accepter consciemment les risques et autres exigences de notre engagement de disciples : il n'est pas facile, tout simplement, d'exister et de s'exposer comme chrétien. Et aussi, notre problème, c'est que nous voulons tout ! Suivre le Christ, c'est choisir un certain renoncement, un certain détachement,... mais c'est un chemin de libération intérieure, de paix profonde... Et cela n'a pas de prix. Cela ne se met pas en colonne quand nous voulons faire nos comptes !

Je pense à ce que disait Thérèse de l'Enfant-Jésus à une jeune novice qui sûrement croyait bien faire en multipliant les actes de dévotion et de mortification : « Vous croyez avoir encore beaucoup à acquérir ! Vous vous trompez : il vous reste beaucoup à perdre. » C'est-à-dire que toute approche de Dieu se fait non pas par voie d'enrichissement mais par voie d'approfondissement, et donc d'appauvrissement apparent.

Il y a quelque temps, je rencontrais un jeune foyer, où les parents ont suivi un temps de formation au discernement spirituel : « Tout est changé dans notre vie. Les soucis sont les mêmes, mais nous vivons tout autrement ». Et d'ajouter : « C'est reposant » !

J'ai bien aimé cette expression spontanée. « Se re-poser ». Le début de l'année est un temps favorable pour se re-poser, « se poser autrement » après la rupture de l'été. Nous pouvons reprendre les activités en reprenant le train-train, en répétant ce que nous avons toujours fait. Nous pouvons aussi créer, faire du neuf. Cet évangile nous invite à prendre le temps de nous asseoir. Nous sommes invités à choisir, et à décider où nous voulons investir, à décider nos préférences. Sinon, nous allons subir. « *Choisis la vie !* »